

Randonnée du 20 novembre 2022

Taverny

Nous étions six (Jean-Louis, Christine, Claire, Thierry, Annick et Paul) guidés par Jean-Louis.

La météo n'était pas clémente et nous avons été obligés de rebrousser chemin au tiers du parcours. Mais nous avons profité des couleurs de l'automne et avons décidé de reprogrammer ce parcours au printemps prochain.

Taverny

Taverny s'étage sur le coteau sud des buttes de Montmorency et l'église Notre-Dame se dresse à l'orée de la forêt. L'ancien village s'est formé au bas de la pente, autour du carrefour des *chemins d'Herblay et de Pontoise*, tandis que le hameau de *Vaucelles* s'étirait le long de la *route de Paris à Auvers*. Au XVIII^e siècle, chacun des noyaux abritaient deux châteaux avec parc et jardin. Les vignes couvraient près de 400 arpents (environ 160 hectares) et des carrières à plâtre étaient en exploitation aux *Longs-Quartiers*, aux *Grands-Sentiers* et aux *Aumusses*.

«BUNKER présidentiel » , « PC nucléaire » : les quatorze hectares souterrains de la base aérienne 921 de Taverny sont depuis quarante ans source de mystères et de secrets. Enfouis à plusieurs dizaines de mètres de profondeur sous la forêt de Montmorency, les centres opérationnels de la défense aérienne française et de la force nucléaire fourmillent d'ordinateurs, d'écrans de contrôle et de cartes surveillés par quelques-uns des 650 militaires qui travaillent en permanence dans « l'ouvrage enterré ». Au fond de cette ancienne carrière de gypse, à laquelle l'armée allemande fut la première à donner une vocation militaire entre 1941 et 1944 pour y stocker ses célèbres missiles V1 et V2, les installations du Centre d'opérations des forces aériennes stratégiques (Cofas) restent sans doute l'un des lieux les plus confidentiels de France. Chargés de suivre en continu l'état de la force nucléaire aéroportée, les militaires présents sont aussi l'ultime maillon de la force de dissuasion française. En cas de guerre totale, c'est ici que seront exécutés les ordres du président de la République. Un autre centre, véritable roue de secours de celui de Taverny, a été installé sous une colline au nord de Lyon (Rhône).

L'un des lieux les plus confidentiels de France

A quelques mètres du Cofas et de l'incroyable « PC gypse », capable d'accueillir le chef de l'Etat et ses ministres en cas de crise (voir ci-dessous) , un autre bâtiment souterrain abrite le Centre de conduite du commandement de la défense aérienne et des opérations aériennes (Cdaoa). C'est le centre névralgique de la « police du ciel » française. Tous les aéronefs qui empruntent le ciel français s'affichent ici sur les écrans de contrôle. Les « appareils suspects » ou tous ceux qui survolent les zones interdites (arsenaux, sites sensibles et Paris) sont immédiatement pris en chasse par un ou plusieurs des six Mirage placés constamment sous alerte. Garant de la souveraineté nationale, le Cdaoa exerce aussi un rôle moins connu « de service public » en portant secours aux avions ou aux bateaux en perdition. Toujours dans la galerie, le commandement des opérations spéciales (COS) est chargé d'entraîner et de coordonner les actions des unités spéciales en mission. Véritable fourmilière humaine, la partie enterrée de la base est aussi un joyau de technique qui dispose de ses propres circuits de climatisation, d'eau et d'électricité, capables de maintenir la zone en autarcie totale pendant

plusieurs jours si nécessaire. Des portes blindées hermétiques peuvent ainsi se refermer en quelques secondes et transformer la base souterraine en un authentique bunker coupé du monde. En surface, au milieu de la forêt, une zone de sécurité entoure les imposantes antennes de transmission visibles à des dizaines de kilomètres à la ronde, et reste surveillée 24 heures sur 24 par une unité spécialisée et une équipe cynophile.







L'église Notre-Dame

L'église Notre-Dame de Taverny été construite à l'instigation du connétable Mathieu II de Montmorency, en 1237. De style gothique, l'édifice a subi des modifications au XVe siècle. Elle fait l'objet encore aujourd'hui d'importants travaux de rénovation. Des personnages notoires ont été inhumés dans cette église dont Mathieu de Montmorency (1360) et Bouchard du Ru proche de la famille.





Quelques signes lapidaires (du latin lapis, pierre) sont encore visibles au chevet de l'église de Taverny. Ils furent gravés par les tailleurs de pierre du Moyen Âge.

Ces signes, plus ou moins élaborés (carrés, chevrons, triangles...) permettaient aux artisans, appelés "tailleurs", d'être payés « à la tâche », c'est à dire en fonction de pierres taillées et signées.

Les pierres de l'église de Taverny proviennent des carrières de la région, renommées au Moyen Âge et encore exploitées pour certaines d'entre elles, comme le bois de Saint-Martin, près de Saint-Léger-en-Yvelines, dans les XIX^e et XX^e siècles.

Les traces visibles au chevet correspondent aux scellements des poutres et des fondations qui surmontaient l'édifice. Jusqu'au XIX^e siècle, la structure de Taverny était installée sur des soubassements de l'église comme le voulait la coutume. L'implémentation des terres, de sable ou d'argile, avait fait que comme une localité voisine à l'échelle du moment, dans lequel on accablait en descendant quelques marches.

Des travaux de scellement intervenaient en 1861 : un nouveau soubassement d'édifice au nord de l'église.



Le clocher de l'église de Taverny date du XV^eme siècle, et non du XIII^eme, comme le reste de l'édifice. Il est en bois de châtaignier recouvert d'ardoises ; des ardoises superposés et quatre clochetons, entourent une petite flèche hexagonale.

Il est probable qu'un clocher de pierre, comparable à celui d'Arceville-sur-Orne, ait existé à l'origine sur les quatre piliers maîtres de la croisée du transept. Ce clocher a-t-il été construit ? Les travaux furent-ils interrompus ? Les ardoises se sont-elles révélées trop fragiles pour supporter une pile ?

Lire de la campagne de construction du XV^eme siècle, un clocher en bois, plus léger, était construit le dernier tiers du XVIII^e siècle de l'église. À l'intérieur, une structure fut adjointe dans le bâtiment pour donner passage aux cordes qui actionnent les cloches ; les ardoises d'origine, des ardoises de ces années sur la pierre, sont encore visibles.

La flèche et les clochetons furent restaurés dans la seconde moitié du XIX^eme siècle.







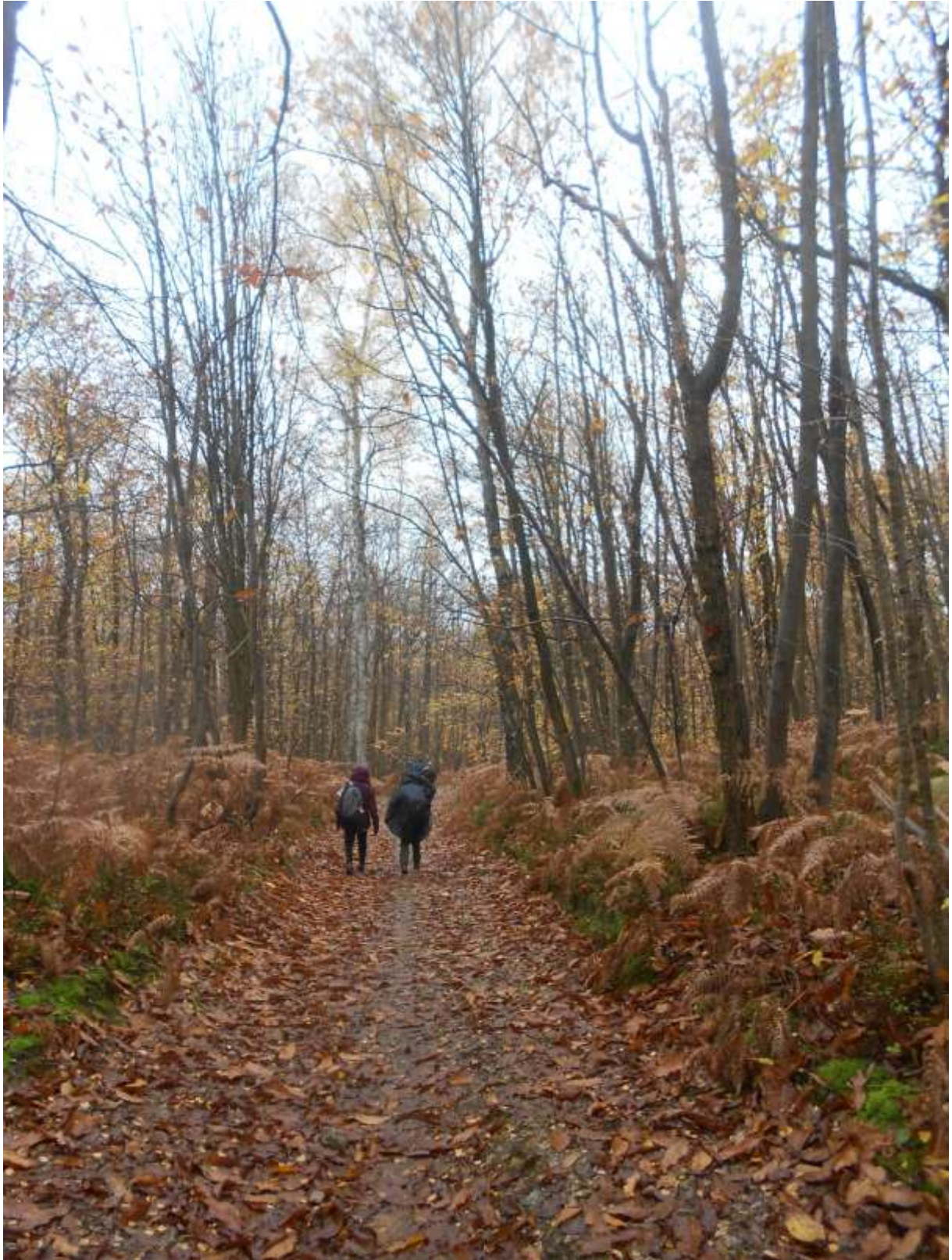




























Etang de Godard.

Né à Paris, le 18 août 1849, Benjamin Godard était un grand compositeur de son époque. A 15 ans, excellent pianiste, il tient les orgues de la paroisse de Taverny. Doué d'une voix de baryton, il chante à la perfection. Après 1870, il devient titulaire de la classe de musique d'ensemble au Conservatoire de Paris, ses oeuvres sont innombrables : théâtre, concert, musique de chambre et mélodie.



